



HAL
open science

Tout est bon dans le Breton

Ronan Le Coadic

► **To cite this version:**

Ronan Le Coadic. Tout est bon dans le Breton. *Ethnologie française*, 2012, 42 (4), pp.697-709.
10.3917/ethn.124.0697 . hal-00731788

HAL Id: hal-00731788

<https://hal.science/hal-00731788>

Submitted on 13 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TOUT EST BON DANS LE BRETON

Ronan Le Coadic
Université Européenne de Bretagne
Université Rennes 2, CRBC, EA 4451, F-35000 Rennes, France

RÉSUMÉ

Depuis les années 1990 un humour d'autodérision se développe à profusion en Bretagne sur divers supports (textiles et cartes postales, notamment). Il a pour caractéristiques d'être généralisant, d'une part, et mû par des buts lucratifs, d'autre part. Se présentant volontiers comme novateur, il ne fait, cependant, pour l'essentiel, qu'exploiter une veine ancienne. Son succès commercial s'explique par le contexte global et local dans lequel il s'exprime.

Mots-clefs : Bretagne, humour ethnique, stéréotypes, identité, sociologie.

SUMMARY

Since the 1990s, various media (textiles, postcards, etc.) have been featuring the growing and all-encompassing trend of self-deprecating humor in Brittany. Such humor is on the one hand characterised by its generalisations and motivated by profit, on the other. While it claims to be innovative, in fact it essentially taps into an old seam. Its commercial success is due to the global and local context in which it is expressed.

Keywords : Brittany, ethnic humor, stereotypes, identity, sociology.

Ronan Le Coadic
Université Rennes 2
Bureau L-212
Place du Recteur Henri Le Moal
CS 24307
35043 Rennes Cedex
ronan.lecoadic@univ-rennes2.fr

Introduction

Un phénomène massif

Depuis la fin des années 1990, un humour d'autodérision se répand largement en Bretagne sur des vêtements ou des cartes postales. Il ne s'agit pas d'une spécificité bretonne : des entreprises spécialisées en humour régional existent ailleurs, notamment au Pays basque, dans le Nord ou en Normandie. La Bretagne présente toutefois deux particularités : la précocité de ses entreprises spécialisées, d'une part, et, surtout, la surabondance de sa production. Plusieurs sociétés bretonnes se sont, en effet, lancées sur ce créneau dès les années 1990 et, depuis lors, la réussite des uns¹ ayant attisé l'appétit des autres, le marché paraît proche de la saturation. En tout cas, le circuit de distribution de ces entreprises est si efficace qu'il est impossible d'échapper totalement à cet humour en Bretagne aujourd'hui.

Un humour « ethnique »

Un humour généralisant

L'« humour ethnique » consiste à émettre des plaisanteries associant certains comportements ou particularités à tous les membres d'un groupe humain ; l'ethnicité est entendue au sens large :

Race, religion, nationalité, et même origine régionale sont autant de cibles pour les « plaisanteries ethniques » (Greenberg 1972)².

L'étude de ce type d'humour a été essentiellement développée par des chercheurs anglo-saxons. Pour notre part, nous avons étudié les représentations humoristiques illustrées des Bretons vendues depuis la fin des années 1990. Nous avons, pour ce faire, constitué un échantillon de 400 motifs humoristiques commerciaux émis par seize entreprises ou concepteurs différents³.

Les stupides et les rusés

Selon Christie Davies, l'un des spécialistes du genre, les plaisanteries ethniques à travers le monde peuvent être réparties en deux

catégories : celles qui portent sur les groupes « stupides » et celles qui concernent les groupes « rusés ». Les premiers, ineptes, insoucians et téméraires, vivent dans la promiscuité et la saleté et sont alcooliques ; les seconds sont retors, calculateurs et cupides [Davies 1990 et 2001, notamment]. Cette thèse radicalement binaire a fait l'objet de critiques académiques, soulignant que tel ou tel type d'humour ethnique n'entrait pas dans les catégories précitées (Laineste 2005). Force nous est, cependant, d'admettre que le propos vaut pour les Bretons.

Un filon

Les représentations critiques des Bretons ne constituent pas un genre récent. Dès le haut Moyen Âge, en effet, ils faisaient l'objet de jugements défavorables de la part des chroniqueurs [Riché, 1992]. Ces représentations étaient, toutefois, dénuées d'humour. C'est à partir du bas Moyen Âge que l'on commence à rire des Bretons dans des farces. Notamment, dans une pièce de théâtre burlesque du treizième siècle, *le Privilège aux Bretons*, qui se moque des Bretons immigrés à Paris [Cassard, 1984]. Le même type de raillerie se rencontre également à l'époque moderne [Le Menn, 1984].

On ne peut toutefois vraiment parler d'humour (avec la finesse que ce mot évoque) qu'à partir du XIX^e siècle ; notamment chez Balzac [Balzac, 1972], Hugo [Hugo, 1979] ou Flaubert [Flaubert, 1989]⁴, qui contribuent largement à figer les stéréotypes de la Bretagne. Par ailleurs, c'est à partir des années 1880 que l'image de la Bretagne devient dérisoire [Bertho, 1980] et c'est également de la fin du XIX^e siècle à l'entre-deux-guerres que l'humour ethnique relatif aux Bretons atteint son apogée. Il s'exprime par divers canaux : paralittérature, presse populaire illustrée [Dantec, 2001] et chanson populaire. Citons, en particulier, Bécassine, la petite bonne bretonne ignorante et maladroite, dont les aventures publiées dans la *Semaine de Suzette* firent la joie des jeunes filles de bonne famille [Couderc, 2000].

C'est dans ce filon que l'humour ethnique contemporain s'inscrit : il prolonge les

représentations anciennes, se complait dans les stéréotypes et innove peu.

Tableau 1 : Composition de l'échantillon étudié

Concepteurs	Effectif	Fréquence
À l'aise Breizh	38	9,5
Bap Collection	3	,8
Bigoud' up	38	9,5
Breizh Family	10	2,5
Breizh punishers	17	4,3
Bzh Ti shirt	11	2,8
Celtitudes	5	1,3
Cœurs de Breizh	44	11,0
Kanabeach	15	3,8
Mam' Goudig	58	14,5
Momo le Homard	17	4,3
Oc'h oc'h !	49	12,3
Paria Révolution	69	17,3
Philippe Luguy	6	1,5
Rasta Breizh	6	1,5
Tatoutex	1	,3
Entreprises non identifiées	4	1,0
<i>Total commerce (17)</i>	<i>391</i>	<i>98,2</i>
44 = BZH	5	1,3
Cidre Loïc Raison	1	,3
Éleveurs de porcs bretons	1	,3
Hénaff	2	,5
<i>Total communication (4)</i>	<i>9</i>	<i>2,4</i>
Total général	400	100,0

Tableau 2 : Occurrence des attributs et décors

Attributs et décors	Effectif	Fréquence
Attributs de bretonnité		
Tenue folklorique (dont coiffe bigoudène : 137)	278	69,5 %
Symboles (drapeau, BZH, triskell, hermine)	59	14,8 %
Architecture (menhir, calvaire, église)	23	5,8 %
Gastronomie	20	5,0 %
Instruments de musique	15	3,8 %
Mots bretons ou noms ou prénoms « typiques »	12	3,0 %
Mobilier	3	0,8 %
<i>Total attributs de bretonnité</i>	<i>410</i>	<i>96,8 %</i>
Attributs maritimes		
Tenue de marin	34	8,5 %
Faune ou flore maritimes	32	8,0 %
Mer	24	6,0 %
Balisage maritime	17	4,3 %
Navires	11	2,8 %
Sports aquatiques	7	1,8 %
<i>Total attributs maritimes</i>	<i>101</i>	<i>25,3 %</i>
Attributs agricoles ou ruraux		
Animaux de la ferme (dont porcs : 21)	32	8,0 %
Végétaux	20	5,0 %
Outils ou engins agricoles	9	2,3 %
Animaux sauvages	1	0,3 %
<i>Total attributs agricoles ou ruraux</i>	<i>62</i>	<i>15,5 %</i>
Attributs liés à l'alcool		
<i>Total attributs liés à l'alcool</i>	<i>47</i>	<i>11,8 %</i>

Tableau 3 : Occurrence des thèmes

Thèmes	Effectif	Fréquence
Alcool	52	13,0 %
Climat	42	10,5 %
Érotisme	34	8,5 %
Combativité et entêtement	21	5,3 %
Environnement	14	3,5 %
Identité	12	3,0 %
Territoire	10	2,5 %
Séparatisme	9	2,3 %
Cannabis	8	2,0 %
Religion	4	1,0 %
Archaïsme	2	0,5 %
Diaspora bretonne	2	0,5 %
Agriculture	1	0,3 %
<i>Total</i>	<i>211</i>	<i>52,8 %</i>

Des représentations anciennes

Au haut Moyen Âge, les chroniqueurs mettaient l'accent sur les coutumes vestimentaires étranges des Bretons, leur penchant pour l'ivresse, leur langage incompréhensible et leur mauvais caractère [Riché, 1992]. Or, il s'avère que ces caractéristiques sont particulièrement mises en avant aujourd'hui par l'humour commercial.

Un accoutrement singulier



Figure 1 : L'autocollant ci-dessus a été vendu à plus d'un million deux cent mille exemplaires [À l'aise Breizh, n.d.]

L'identifiant que les humoristes contemporains utilisent, de loin, le plus systématiquement pour représenter les Bretons est la tenue et, en tout premier lieu, la coiffe bigoudène, qui apparaît dans 34,25 % des motifs collectés. Aucune autre coiffe n'est représentée ; en revanche, sont très présents : les sabots de bois, le chapeau rond, le costume traditionnel et le béret. Au total, ces attributs — qui ne correspondent à aucune pratique sociale au XXI^e siècle — sont utilisés à 278 reprises. Les humoristes prolongent là une tendance ancienne : régulièrement, en effet, à partir du VI^e siècle, l'originalité vestimentaire bretonne avait été soulignée par les observateurs [Riché, 1992 : 111 et 114]. Certes, les attributs vestimentaires des Bretons du Moyen Âge n'avaient rien à voir avec la coiffe bigoudène mais la tendance à identifier les Bretons par leurs vêtements est fort ancienne, de même que celle qui consiste à souligner leur propension à l'ivresse.

Un penchant pour l'ivresse



Figure 2 : À l'aise Breizh

Créée en 1996, cette entreprise possède son propre atelier de sérigraphie, quinze boutiques et deux restaurants, dispose de deux cents revendeurs et génère un chiffre d'affaires de 7 millions d'euros [Créac'b, 2011].

Le thème principal de l'humour contemporain est la consommation d'alcool. Il ressort sur 13 % des motifs étudiés et est présent chez presque tous les concepteurs. Les Bretons sont systématiquement présentés comme de gros buveurs. Voilà, là encore, une représentation très anciennement attestée puisque Grégoire de Tours soulignait déjà que les Bretons « aiment le vin jusqu'à l'excès », Ermold le noir (IX^e siècle) écrivait que le roi breton Morvan avait l'habitude de boire « de grands pots pleins de boissons » et Guillaume de Poitiers (XI^e siècle) signalait l'ivresse comme le vice national des Bretons [Riché, 1992 : 111, 113 et 114]. Cette réputation est constamment restée attachée aux Bretons et se retrouve même chez Rabelais [Le Menn, 1984 : 127]. Ces Bretons ivrognes s'expriment, en outre, dans un singulier idiom.

Une langue particulière



Figure 3 : Paria Révolution

Créée fin 2005, cette entreprise de textile compte une boutique et cinquante points de vente et ses cartes postales sont diffusées par les éditions Jack (Louannec, 22)

L'humour contemporain identifie souvent les Bretons en employant des mots (souvent les mêmes, parfois estropiés), des prénoms ou des patronymes à consonance bretonne, (comme « Lagadec », ci-dessus). Ce procédé est attesté dès le XIII^e siècle, l'auteur du *Privilège aux Bretons* s'étant ainsi « complu à jouer avec le “baragouin” en multipliant les noms qui font breton » [Cassard, 1984 : 93]². L'artifice demeure régulièrement employé, notamment dans *la Belle Plaideuse* de Boisrobert (1655), où l'imitation des sons du breton provoque un effet comique [Garapon, 1957 : 191-192]. Les humoristes bretons contemporains, toutefois, ne cherchent pas à ridiculiser les locuteurs du breton mais simplement à apporter une touche de pittoresque. En est-il de même en ce qui concerne le caractère breton ?

Un mauvais caractère



Figure 4 : Paria Révolution

Autre particularité attestée depuis le haut Moyen Âge, le « mauvais caractère » des Bretons est une notion évolutive. À chaque fois que, dans le passé, les Bretons se sont trouvés en conflit avec la France, ils ont été décrits comme des brutes par leurs adversaires. C'est le cas dès le IX^e siècle sous la plume d'Ermold le Noir [Fleuriot, 1987 : 106], au XI^e siècle chez Guillaume de Poitiers [Delumeau et al., 1971 : 93-94], au XIV^e siècle chez Jean Froissart [Cassard, 2004 : 243], etc. Quant aux chouans bretons, Balzac les considère « plus pauvres de combinaisons intellectuelles que ne le sont les Mohicans et les Peaux Rouges de l'Amérique septentrionale, mais aussi grands, aussi rusés, aussi durs qu'eux » [Balzac, 1972 : 39]. Bref, « le génie de la Bretagne est un génie d'une indomptable résistance et d'une opposition intrépide, opiniâtre, aveugle ». [Michelet 1967 : 20]. L'humour contemporain prolonge cette représentation sur un mode mineur : il dépeint les Bretons comme rebelles et susceptibles, des caractéristiques qui peuvent être mises en relation avec l'acharnement des Bretons à défendre leur identité.

Une identité marquée



Figure 5 : Paria Révolution

« Ne nous étonnons pas que cette race celtique, la plus obstinée de l'ancien monde, ait fait quelques efforts dans les derniers temps pour prolonger encore sa nationalité », écrivait Michelet ; « elle l'a défendue de même au Moyen Âge » [Michelet, 1967 : 32]. En effet, dès cette époque, les Bretons semblent s'être évertués à promouvoir leur identité, et c'est même ce thème qui constitue le ressort comique essentiel du *Privilège aux Bretons* : le roi de France leur ayant jadis accordé le monopole de la coupe du genêt afin de fabriquer des balais et le pape leur ayant confié le monopole de la cure des fosses d'aisance — ce qui en dit long sur les métiers qu'ils exercent —, ils se ridiculisent à vouloir faire confirmer ces privilèges dérisoires [Cassard, 1984].

Dans l'humour actuel, ce thème de l'identité se décline de trois façons : soit pour mettre en avant une origine bretonne (comme dans le motif ci-dessus), soit pour évoquer le militantisme culturel ou politique soit, enfin, afin de souligner l'ouverture de la société bretonne. Une ouverture qui peut se retrouver dans la musique.

Une musique pittoresque



Figure 4 : Mam'Goudig

Créée au début des années 2000 par Jean-Paul David, Mam'Goudig est un personnage très largement diffusé sous forme de t-shirts, bandes dessinées et produits dérivés en tout genre

Après avoir joui d'une bonne réputation au Moyen Âge, la musique bretonne a été moquée à partir de l'époque moderne. C'est ainsi que Regnard décrit dans *Le Bal* (1695) un musicien breton qui joue « une musique enragée » et chante « sur un diable de ton » [Le Menn, 1984 : 130]. Les chanteuses bretonnes paraissent même à Ambroise Paré, « coasser comme grenouilles lorsqu'elles sont en amour » [Trévédy, n.d. : 16-17]. Aujourd'hui, l'humour commercial breton ne se moque pas de la musique bretonne mais ne lui accorde pas, non plus, une place majeure, alors qu'elle constitue le cœur de la renaissance bretonne. Elle ne joue qu'un rôle décoratif, simplement présente par le truchement d'instruments supposés typiques, comme les cornemuses écossaises représentées ci-dessus, et confondues (à tort) avec des binious. Voici qui nous amène aux stéréotypes.

Des stéréotypes

C'est au XIX^e siècle que les stéréotypes bretons se figent [Bertho, 1980]. Beaucoup sont issus des représentations des siècles antérieurs ; d'autres, cependant, font alors leur apparition. Il s'agit notamment de la maritimité, de la ruralité, du climat et de la gastronomie.

La Bretagne, c'est la mer

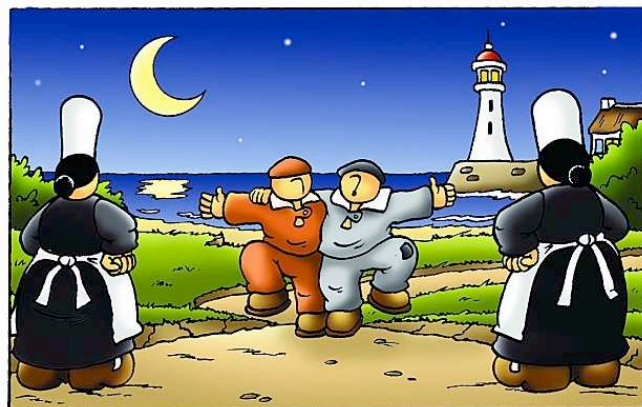


Figure 7 : Mam'Goudig

La France découvre les paysages maritimes de Bretagne au XIX^e siècle : ses côtes déchiquetées fascinent :

Là, les deux ennemis sont face à face : la terre et la mer, l'homme et la nature [...]. La nature est atroce, l'homme est atroce, ils semblent fait pour s'entendre. [Michelet, 1967 : 24].

Les paysages maritimes tourmentés de Bretagne représentent alors un sujet d'inspiration pour les peintres et écrivains romantiques. En revanche, aujourd'hui, si la mer est également très présente dans l'humour commercial, il s'agit d'une mer calme qui ne constitue qu'un décor auquel viennent s'ajouter, sans crainte de saturation, d'autres signes de maritimité : éléments vestimentaires (vareuse, ciré jaune ou casquette de marin), faune et flore maritimes, phares et balises et enfin quelques bateaux. En contraste avec ce milieu maritime, mais selon les mêmes procédés, les humoristes contemporains plantent également un décor rural et paysan.

Des ploucs



Figure 8 : Bigoud' Up

Storyboardeur pour le cinéma et la publicité jusqu'en 2006, Thierry Fagot a créé Bigoud' Up, un personnage de Bigoudène sexy qu'il diffuse sur cartes postales, calendriers, agendas, mugs ou autocollants dans les supermarchés, librairies, etc.

Le caractère rural de la Bretagne est suggéré dans l'humour commercial contemporain par la représentation fréquente d'animaux de la ferme, et tout particulièrement de porcs. Pourquoi ? Sans doute en partie en raison du contexte de pollution par les nitrates ; cependant, ceci s'inscrit également dans le prolongement d'un humour ancien. Dès le XIV^e siècle, en effet, les Bretons étaient comparés à des pourceaux [Saint-André, 2005 : v. 300 et sqq.]. Toutefois, c'est surtout au XIX^e et au début du XX^e siècle que cette parenté a été soulignée [Le Coadic, 2003 : 117-118]. Selon Victor Hugo, par exemple, les maisons de Fougères étaient d'« affreux bouges où les cochons vivent pêle-mêle avec les Bretons... il faut avouer que les cochons sont bien sales » [Hugo 1909 - II : 52]. Dans l'humour commercial contemporain, cependant, la ruralité n'est pas seulement évoquée par la représentation de porcs ou d'autres animaux de la ferme, mais également par des tracteurs et par divers végétaux, en particulier l'artichaut et le chou-fleur, ce qui nous amène à la gastronomie.

Des mangeurs de galettes

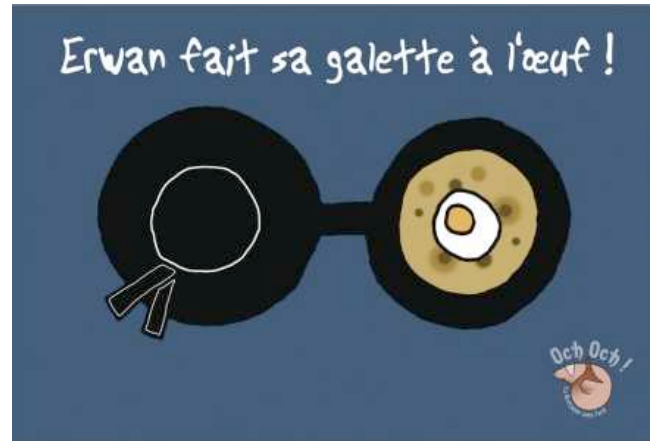


Figure 9 : Oc'h oc'h !

Les éditions normandes Le Goubey ont chargé le dessinateur Sylvain Bichicbi de concevoir des collections de cartes postales spécialisées en clichés régionaux. Oc'h oc'h ! (du nom du cri du cochon en breton) en est la version bretonne

L'humour contemporain joue avec les éléments de gastronomie bretonne les plus connus des vacanciers : le beurre, le *kouign-amann*, le pâté, l'andouille, le *far* et, surtout, les crêpes et les galettes de sarrasin. Le goût des Bretons pour ces dernières a été souligné au XIX^e siècle par des auteurs qui, tel Flaubert, ne paraissent pas tentés par l'aventure gustative...

Le paysan breton [...] va retrouver sa galette de sarrasin et sa jatte de bouillie de maïs cuite depuis huit jours dont il se nourrit toute l'année, à côté des porcs qui rôdent sous la table et de la vache qui rumine là sur son fumier, dans un coin de la même pièce [Flaubert, 1989 : 197-198].

Hugo pensait d'ailleurs que seuls des palais bretons pouvaient apprécier les galettes :

Il s'assit tranquillement sur le bord du chemin, tira de son sarrau quelques morceaux d'une mince et noire galette de sarrasin, repas national dont les tristes délices ne peuvent être comprises que des Bretons, et se mit à manger avec une indifférence stupide [Hugo, 1979 : 250].

L'avenir lui a donné tort : les galettes sont très prisées des touristes qui, en revanche, n'apprécient pas toujours le climat breton.

Il pleut toujours en Bretagne



Figure 11 : Philippe Luguay

Guy-Philippe Liéron, alias Philippe Luguay, est un dessinateur de bandes dessinées qui a conçu une série de cartes postales relatives au climat breton diffusées par les éditions Jos (Chateaulin, 29)

Le climat constitue le thème le plus traité par l'humour commercial contemporain après l'ivrognerie. Sont évoqués, par ordre décroissant : la pluie, le froid, la grisaille, le soleil, la houle, la tempête, le vent et le tonnerre. En résumé, la Bretagne est présentée comme un pays froid et humide. Là encore, il ne s'agit pas d'un thème nouveau : il est développé tout au long du XIX^e siècle et donne lieu à de savoureuses corrélations entre climat et comportement. Un préfet en fait la cause du penchant des Bretons pour l'ivresse :

L'homme, engourdi sous un ciel humide, cherche dans [l']ivresse les sensations du plaisir. [Borie, n.d. : 12].

Pour tel autre auteur, ce climat humide « concourt à composer le physique du Breton de molécules extrêmement dures » [Baudouin de Maisonblanche, 1809 : 353]. Selon Taine, en revanche, il contribue à façonner ces « figures amaigries, pâles, mystiques et idiotes » qu'il a rencontrées en Bretagne [Taine, 1897 : 274]. Tandis que pour Maupassant, en Bretagne, « la superstition flotte encore, comme les brouillards » [Maupassant 1980 : 113].

Ainsi, la majorité des thèmes traités par l'humour commercial contemporain proviennent-ils de représentations anciennes ou de stéréotypes figés au XIX^e siècle. Leurs auteurs, d'ailleurs, ne s'en cachent pas :

Ce qui marche le mieux, c'est les stéréotypes standardisés : il faut qu'ils puissent parler aussi bien aux locaux qu'aux gens qui viennent en vacances [Calvarin, 2011].

Cependant, l'humour contemporain n'apporte-t-il pas également quelques nouveautés ?

Un renouvellement limité

Les thèmes nouveaux que l'humour commercial contemporain apporte sont au nombre de quatre : l'érotisme, l'environnement, le cannabis et le surf.

L'érotisme



Figure 12 : Bigoud'Up

Le principal thème nouveau de l'humour contemporain (il apparaît trente-quatre fois) est l'érotisme, entendu au sens large. Globalement, les auteurs cherchent à amuser en associant des attributs de bretonnité (coiffe bigoudène, hermine ou menhir) à des scènes évocatrices, voire, pour certains, à des allusions salaces : c'est donc qu'il existe à leurs yeux une rupture entre bretonnité et érotisme. Celle-ci n'est pas aussi insurmontable que le dégoût que Balzac pouvait exprimer envers une Bretonne :

La Bretonne [...] était si grotesquement vêtue d'une peau de bique usée, que sans une robe de toile jaune et sale, marqué distinctive de son sexe, Hulot n'aurait su à quel sexe la paysanne appartenait [...] [Balzac, 1972 : 391].

Elle est néanmoins conçue comme suffisante pour susciter le sourire. Sourit-on de même des questions d'environnement ?

L'environnement



Figure 13 : Och och !

La préoccupation environnementale étant apparue en Europe dans les années 1970, il va de soi qu'elle ne pouvait être présente dans les évocations humoristiques des Bretons datant du XIX^e siècle ou d'avant. En revanche, on peut s'étonner de la modestie de sa présence dans les représentations commerciales contemporaines, alors qu'elle constitue l'un des soucis majeurs des Bretons [Le Coadic, 2004 : 18-29] : elle n'arrive, en effet, qu'en cinquième position, après la consommation d'alcool, le climat, l'érotisme et le mauvais caractère. En outre, on constate que ce sont les marées noires qui sont le plus souvent représentées. Le nucléaire, malgré les célèbres événements de Plogoff, n'est jamais évoqué. Quant aux algues vertes, un seul motif y fait explicitement allusion. Des algues nocives, qu'il serait imprudent d'absorber...

La consommation de cannabis



Figure 14 : Rasta Breizh

Rasta Breizh est une marque de textiles distribuée notamment sur internet par Celtitudes (Saint-Nolff, 56)

La consommation de cannabis figure parmi les thèmes nouveaux que l'humour commercial breton a introduit dès ses débuts. Cependant, la façon dont ce thème est traité diffère de ce que l'on rencontre par ailleurs, notamment pour l'érotisme : on ne représente pas de Bigoudènes en coiffe en train de fumer du haschich comme on en dépeint parfois dans des postures suggestives. La rupture humoristique se situe, cette fois, dans le contraste entre générations : ce sont toujours des jeunes qu'on voit le joint aux lèvres, mais dans un décor breton, comme ci-dessus. Cette représentation humoristique correspond à une réalité sociologique : la Bretagne est la région où la consommation de cannabis à dix-sept ans est, de loin, la plus élevée de France (avec un écart à la moyenne nationale de plus de 10 %) et l'usage régulier de cannabis est en Bretagne le plus élevé d'Europe⁶. Fumeurs de cannabis, les jeunes Bretons sont-ils également des adeptes de la « glisse » ?

Le surf



Figure 15 : Mam' Goudig

Le surf constitue le dernier élément nouveau que l'humour commercial contemporain a introduit dans la représentation des Bretons, et ceci correspond également à une réalité sociologique : après être restée relativement marginale pendant une vingtaine d'années, cette activité s'est, en effet, beaucoup développée dans la péninsule à partir de la décennie 1990, au cours de laquelle l'humour commercial s'est déployé. Souvent, dans les motifs humoristiques, le surf ne constitue qu'un élément du décor. En revanche, quand la pratique est montrée, c'est généralement en juxtaposant des éléments incongrus pour rendre la scène cocasse comme dans le motif ci-dessus, où une femme qui porte la coiffe bigoudène pratique le surf sur une planche à repasser.

Conclusion

Il ressort de l'analyse que l'humour contemporain recourt généralement à de vieilles ficelles pour représenter la Bretagne et les Bretons : la plupart de ses ressorts sont, en effet, d'origine ancienne, voire très ancienne, puisque plusieurs d'entre eux remontent au Moyen Âge. Tout n'est cependant pas répétition dans cet humour : il comporte une part de nouveauté, qu'il convient de mettre en relation avec son contexte afin de pouvoir en dégager le sens.

Une part de nouveauté

L'humour que nous étudions se distingue de celui des siècles passés à trois égards : par ses

émetteurs, ses canaux et, pour partie, sa thématique.

La première caractéristique de l'humour étudié est d'être, pour l'essentiel⁷, un humour d'autodérision émis en Bretagne par des Bretons. Ceci ne signifie pas que l'humour exogène relatif aux Bretons a disparu : il continue à s'exprimer sous la forme de blagues⁸, de sketches⁹, ou de plaisanteries parfois diffusées sur les ondes¹⁰ et mériterait une étude spécifique.

La seconde caractéristique de l'humour que nous étudions est d'être un produit commercial. Il s'agit d'une importante singularité, notamment parce qu'elle se traduit en termes de rentabilité : pour bien se vendre, l'humour commercial doit être compris du plus grand nombre.

Contrairement au XIX^e et au début du XX^e siècle, l'humour étudié ne s'exprime pas par la littérature ou la paralittérature mais, pour l'essentiel, par des illustrations imprimées sur des textiles ou des cartes postales. Précisons que, pour être massif, il n'est pas pour autant exclusif d'autres formes d'humour breton.

Les blasons populaires, en premier lieu, constituent un humour endogène ancien qui se maintient quelque peu¹¹ et, surtout, se renouvelle. Désormais, en effet, ils dénigrent exclusivement deux cibles : les Bigoudens et les Léonards, également accusés d'avarice et victimes de plaisanteries proches de celles qui se racontent à propos des Juifs ou des Écossais. (Cf. [Burlot, n.d.] ; [Kerarlin n.d.]).

L'humour d'autodérision, en second lieu, s'exprime par d'autres canaux que les produits commerciaux : il peut revêtir les formes de la parodie¹², du déguisement¹³, de la farce¹⁴ ou du sketch¹⁵, notamment.

Toutefois, pour en rester à l'humour d'autodérision commercial, il comporte une part de nouveauté thématique.

L'originalité thématique de l'humour étudié consiste moins dans les quelques thèmes nouveaux qu'il introduit (érotisme, environnement, cannabis et surf) que dans les thèmes anciens qu'il écarte.

Remarquons, en premier lieu, que l'humour endogène breton est totalement absent de cette

production commerciale, qu'il s'agisse des plaisanteries anti-françaises de l'époque moderne [Le Menn, 1984 : 9-10] ou des blasons populaires que nous venons d'évoquer.

En second lieu, on constate la disparition de trois dimensions fondamentales de l'humour exogène relatif à la Bretagne : la pauvreté, la saleté et la stupidité. Ces trois éléments constituaient le cœur de l'humour relatif à la Bretagne au XIX^e et au début du XX^e siècle, les autres éléments y étant corrélés. À présent, il ne reste plus que les éléments annexes. Comment l'expliquer ?

Un contexte

L'analyse sociologique de l'humour repose sur sa mise en contexte :

Les peuples qui constituent la cible de plaisanteries relatives à la bêtise vivent généralement à la périphérie arriérée d'une société donnée et sont (ou ont été dans le passé) des immigrants non qualifiés dans les nouveaux centres industriels. [Davies, 1990 : 314 - 315].

Les données contextuelles qui furent à la source des plaisanteries émises à propos des Bretons au cours des siècles passés se sont dissipées : la Bretagne n'est plus pauvre, les Bretons n'émigrent plus et le péril breton a disparu.

La Bretagne est aujourd'hui la région la moins touchée de France par la pauvreté [Le Coadic, 2010 : 361] et son taux de chômage est inférieur à la moyenne française [Le Coadic, 2010 : 362].

On riait des Bretons émigrés depuis le Moyen Âge et cette source d'inspiration était devenue majeure à partir de la fin du XIX^e siècle, quand l'émigration bretonne s'était faite massive. Or, désormais, le solde migratoire de la Bretagne est positif. En outre, le niveau d'études des jeunes Bretons qui migrent vers la région parisienne est à présent nettement supérieur à la moyenne nationale : ils cherchent des postes à responsabilité (et non plus, comme leurs parents ou grands-parents, des emplois non qualifiés). La situation sociale a donc radicalement changé ; de plus, le contexte politique est très différent de celui des siècles passés.

Au Moyen Âge, le duché de Bretagne était politiquement rétif et ses dirigeants affirmaient

leur relative indépendance par tous les moyens dont ils disposaient [Kerhervé, 1987]. D'où des représentations défavorables aux Bretons, les dépeignant comme agressifs.

Au XIX^e siècle, l'image des Bretons était à nouveau porteuse de périls : elle était, en effet, presque systématiquement associée à la chouannerie. À tort, d'ailleurs, car seule une partie de la Bretagne avait pris le parti de la contre-révolution. Toujours est-il que la représentation des Bretons faisait d'une instrumentalisation politique [Bertho 1980 : 51].

Puis, au XX^e siècle, une nouvelle menace apparut : des velléités séparatistes s'exprimèrent à plusieurs reprises, s'accompagnant parfois d'un recours à la violence.

Le XXI^e siècle, en revanche, débute dans le calme : aucun acte de violence politique n'a été constaté en Bretagne depuis l'an 2000.

Ce contexte étant posé, quelle signification peut-on déceler à l'humour contemporain ?

Décryptage

La disparition des thématiques de la pauvreté, de la saleté et de la stupidité dans l'humour que nous étudions est permise par le contexte contemporain que nous venons de décrire. Elle signifie que cet humour est, si l'on peut dire, « déminé » : ce qui, dans les plaisanteries du début du XX^e siècle, pouvait blesser les Bretons a désormais disparu. Dans ces conditions, pourquoi ne pas rire ? D'autant que la tension politique également est tombée.

Les personnes qui ont fait l'histoire de Bretagne, en s'érigant parfois contre le pouvoir français, sont totalement absentes de l'humour commercial contemporain¹⁶. Quant au séparatisme, il ne pèse plus sur les débats :

Au milieu des années 1990, à chaque fois qu'on parlait de la Bretagne, on parlait politique, et on parlait d'indépendance. [...] Maintenant, c'est beaucoup plus tranquille, on peut parler plus facilement de la culture bretonne. [...] Il y a moins de jugements durs. [...] Ça a libéré la parole [Créac'h, 2011].

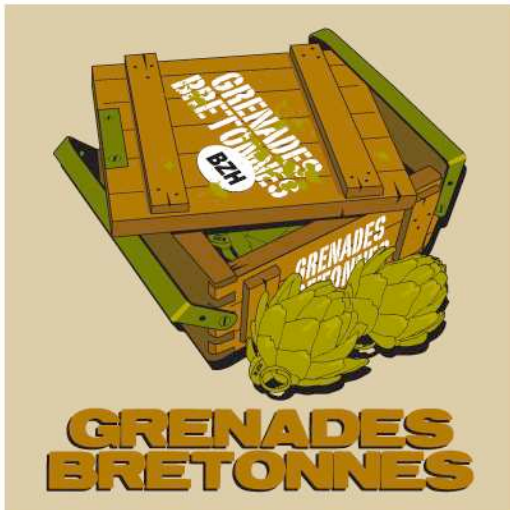


Figure 17 : Paria Révolution

Dans ces circonstances, pour l'humour contemporain, les grenades bretonnes ne sont plus que des artichauts : les tensions sont, là encore, désamorçées...

Les Bretons n'étant plus ni misérables ni menaçants, il est d'autant plus facile de rire de leurs signes extérieurs que ceux-ci relèvent davantage de la symbolique que de la pratique sociale. C'est pourquoi l'humour breton d'autodérision est aujourd'hui sursaturé en symboles et stéréotypes. Il peut donc être interprété, au pire, en termes d'abréaction — surtout dans ses manifestations les plus excessives et non commerciales (les Bretons qui se coiffent de rouleaux de papier hygiénique pour se déguiser en Bigoudènes, par exemple, ou les vidéos triviales sur Internet) — et, dans le cas qui nous occupe, en termes de désamorçage : il pourrait s'agir, face à une tension intrapsychique, d'une « manœuvre tactique de désarmement » [Juni and Katz 2001 : 120]. Le but serait de ne plus dépenser d'énergie à réfléchir à son identité (ne plus « se prendre la tête ») mais d'être dorénavant détendus, « à l'aise Breizh », selon le nom de la marque célèbre.

Références bibliographiques

- À L'AISE BREIZH. *Actus* [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.alaisebreizh.com/actus/48-ts-2012-alaisebreizh>> [28 février 2012]
- AN DU Claude, 1991, *Histoire d'un interdit : le breton à l'école*. Lesneven, Hor Yezh.
- APTE Mahadev L., 1987, « Ethnic Humor Versus 'Sense of Humor': An American Sociocultural Dilemma », *American Behavioral Scientist* 30(3) : 27-41.
- BALZAC Honoré de, 1972 [1829], *Les Chouans*.
- BAUDOIN DE MAISONBLANCHE Jean-Marie, 1809, « Recherches sur l'Armorique et les Armoricains anciens et modernes. Troisième Lettre », *Mémoires de l'Académie Celtique* IV.
- BERROYER Jacky, 2006, « Sketch » diffusé sur RTL le 2 février.
- BERTHO Catherine, 1980, « L'invention de la Bretagne », *Actes de la recherche en sciences sociales* 35 (1) : 45-62.
- BORIE Y.-N., *Statistique du département d'Ille-et-Vilaine*, Paris.
- BOSKIN J. and J. Dorinson, 1985, « Ethnic humor: subversion and survival », *American Quarterly* 37 (1) : 81-97.
- BURLOT Marylène, *Blagues bretonnes* [en ligne]. Disponible sur : <http://danseseniledelfolk.free.fr/article.php3?id_article=93>. [28 février 2012]
- CALVARIN Ronan et Renaud, 2011, *Interview inédite de Ronan et Reno Calvarin, dirigeants de Paria Révolution (réalisée par Ronan Le Coadic le 13 juillet 2011)*.
- CASSARD Jean-Christophe, 1984, « Les premiers immigrés », *Médiévales* 3 (6) : 85-94.
- CASSARD Jean-Christophe, 2004, LXXXII 243-277 « L'opinion publique française et les Bretons au fil de la guerre de Cent ans », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*.
- COUDERC Marie-Anne, 2000, *Bécassine inconnue*, Paris, CNRS éd.
- CREAC'H Erwan, 2011, *Interview inédite d'Erwan Créac'h, directeur d'A l'aise Breizh (réalisée par Ronan Le Coadic le 11 juillet 2011)*.
- DANTEC Ronan et James-D. ÉVEILLARD, 2001, *Les Bretons dans la presse populaire illustrée*, Rennes, Éd. Ouest-France.
- DAVIES Christie, 1990, *Ethnic humour around the world : a comparative analysis*, Indianapolis, Indiana University Press.
- DAVIES Christie, 2001, « Ethnic Humor », In *Encyclopaedia of Nationalism*, Athena S. Leoussied, New Brunswick (USA) and London (UK), Transaction Publishers.
- DAVIES Christie, 2010, *The Mirth of Nations*, Reprint, Transaction Publishers.
- DAVIES Christie, 2011, « Ethnic jokes and social change: The case of the Welsh », *Immigrants & Minorities* 4 (1) : 46-63.
- DELUMEAU Jean et al., 1971, *Documents de l'Histoire de la Bretagne*, Jean Delumeau ed., Toulouse, Privat.
- DESENCYCLOPÉDIE, *Bretons*. Disponible sur : <<http://desencyclopedie.wikia.com/wiki/Bretons>>. [20 mars 2012].
- FAVE L. and R. MANNELL, 1976, « Does ethnic humor serve prejudice? », *Journal of Communication* 26 (3) : 116-123.
- FLAUBERT Gustave, 1989 [1881], *Voyage en Bretagne – Par les champs et par les grèves*, Bruxelles, Éditions Complexe.
- FLEURIOT Léon, 1987, « Le patriotisme brittonique et l'histoire légendaire », In *Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne*, Jean Balcou and Yves Le Gallo eds, Paris-Genève, Champion-Slatkine : 105-119.
- GARAPON Robert, 1957, *La Fantaisie verbale et le comique dans le théâtre français, du Moyen-Age à la fin du XVII^e siècle*, Paris, Armand Colin.
- GIRAUDON Daniel, 2006, *Querelles de clochers: brocards et sobriquets de Bretagne glanés dans plus de 800 communes*, Morlaix, Skol Vreizh.
- GREENBERG Andrea, 1972, « Form and Function of the Ethnic Joke », *Keystone folklore quarterly* 17 : 144-156.
- HOULLIER-GUIBERT Charles-Edouard, 2011, « La marque Bretagne face aux discours des médias de masse ». Disponible sur : <<http://ddata.over-blog.com/xxxyy/119/97/12/Etudes/article-Bretagne-et-presse-de-Houllier-Guibert-fevrier-2011.pdf>> [20 mars 2012].
- HUGO Victor, 1909, *Œuvres complètes illustrées de Victor Hugo. En voyage. Le Rhin. Dessins de Victor Hugo*, Paris, Société d'éditions littéraires et artistique.
- HUGO Victor, 1979 [1874], *Quatrevingt-treize*, Paris, Collection Folio.
- JARET Charles, 1999, « Attitudes of whites and blacks towards ethnic humor: A comparison », *Humor - International Journal of Humor Research* 12 (4) : 385-410.
- JUNI Samuel and Bernard KATZ, 2001, « Self-effacing wit as a response to oppression: Dynamics in ethnic humor », *The Journal of general psychology*.
- KERARLIN, *Humour en Bretagne* [en ligne]. Disponible sur :

- <http://www.bretagne-gites.net/rubriques/13_humour_fr.htm>. [28 février 2012]
- KERHERVE Jean, 1987, *L'État breton aux 14^e et 15^e siècles : les ducs, l'argent et les hommes*, Paris, Maloine.
- La Bigoudène parodiée. Au FIL 2011... et ailleurs*. Disponible sur : <<http://www.agencebretagnepresse.com/fetch.php?id=23015>>. [28 février 2012].
- LAINESTE L., 2005, « Characters in Estonian ethnic humor (1890-2004) », *Folklore: Electronic Journal of Folklore*.
- LE COADIC Ronan, 1998, *L'Identité bretonne*, Rennes, PUR et Terre de Brume.
- LE COADIC Ronan, 2003, *Bretagne : Le fruit défendu ?* Rennes, PUR.
- LE COADIC Ronan, 2004, *La Bretagne dans 20 ans*, Brest, Éditions Le Télégramme.
- LE COADIC Ronan, 2010, « La remise en question (1992-2000) », In *Histoire d'un siècle, Bretagne 1901-2000 : l'émancipation d'un monde*, Jean-Jacques Monnier ed., Morlaix, Skol Vreizh : 323-377.
- LE MENN Gwennolé, 1984, « Les Bretons bretonnants d'après quelques textes et récits de voyage » (XIV^e-XV^e siècles), *Mémoires de la société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* LXI : 105-134.
- LEVEEN Lois, 1996, « Only When I Laugh: Textual Dynamics of Ethnic Humor », *Melus* 21 (4) : 29-55.
- LOWE J., 1986, « Theories of ethnic humor: How to enter, laughing », *American Quarterly* : 439-460.
- Marie Guerzaille. Disponible sur : <<http://www.spectacle-marie-guerzaille.com>>. [28 février 2012].
- MAUPASSANT Guy de, 1980, « Le pays des Korrigans », In *Chroniques*, Paris, UGE 10/18.
- MICHEL, 2008, *Les Bretons sont tous des...* Disponible sur : <<http://www.youtube.com/watch?v=UtMuZmPWBj4>> [20 mars 2012].
- MICHELET Jules, 1967, *Tableau de la France*, Paris, Hermes.
- PETIOT CORTES Pascal & Patricia, 2006, *Le meilleur du pire sur les peuples*, Aix-en-Provence, ADCAN.
- PHILIPS Michael, 1984, « Racist Acts and Racist Humor », *Canadian Journal of Philosophy* 14 : 75.
- RAPPOPORT Léon, 2005, *Punchlines : the case for racial, ethnic, and gender humor*.
- RICHE Pierre, 1992, « Les Bretons victimes des lieux communs dans le haut Moyen Âge », In *Bretagne et pays celtiques : langues, histoire, civilisation. Mélanges offerts à la mémoire de Léon Fleuriot*, Gwennolé Le Menn et Jean-Yves Le Moing eds., Skol et PUR.
- SAINT-ANDRE Guillaume de, 2005, *Chronique de l'État breton: « Le bon Jehan » et « Le jeu des échecs » XIV^e siècle*, Jean-Michel Cauneau et Dominique Philippe eds., Rennes, PUR.
- TAINÉ Hippolyte-Adolphe, 1897, *Carnets de voyage : notes sur la province, 1863-1865*, Paris, Hachette.
- TREVEDY Julien, *Les lutteurs bretons aux XV^e et XVI^e siècles. Voyages d'Ambroise Paré en Bretagne*, Rennes, Quimper, Caillère, Salaun.

¹ À l'aise Breizh génère un chiffre d'affaires de 7 millions d'euros [Créac'h, 2011].

² Traduit de l'anglais par nos soins.

³ À l'aise Breizh, Bap Collection, Bigoud' up, Breizh Family, Breizh punishers, Bzh Ti shirt, Celtitudes, Cœurs de Breizh, Kanabeach, Mam' Goudig, Momo le Homard, Oc'h oc'h!, Paria Révolution, Philippe Luguy, Rasta Breizh, Tatoutex.

⁴ Voir à ce sujet [Le Coadic, 1998 : 113-118].

⁵ Le mot baragouin, attesté en français dès 1391 avec le sens d'« étranger, barbare » (selon le *Trésor de la langue française*), pourrait provenir des termes bretons *bara* (« pain ») et *gwin* (« vin »), fréquemment entendus mais incompris des francophones.

⁶ François Beck, « Les jeunes Bretons recherchent l'ivresse », interview par Yannick Guérin dans *Ouest-France* du 7 juillet 2005, page 6.

⁷ Seule l'entreprise Oc'h oc'h! est sise hors de Bretagne (dans le Calvados).

⁸ On trouve, par exemple, quelques blagues sur les Bretons dans [Petiot Cortes, 2006].

⁹ Cf. [Berroyer, 2006].

¹⁰ Cf. [Houllier-Guibert, 2011].

¹¹ Un ouvrage a été consacré récemment aux formes traditionnelles de cet humour, collectées en milieux ruraux populaires [Giraudon, 2006].

¹² Voir, par exemple, la parodie d'article encyclopédique sur les Bretons : [Désencyclopédie, n.d.].

¹³ Le déguisement en Bigoudène, en particulier, en se couvrant le chef de papier toilette ou d'ustensiles divers. Voir, par exemple : [La Bigoudène parodiée, n.d.].

¹⁴ On trouve sur YouTube des vidéos d'autodérision bretonnes assez triviales, telle : [Michel, 2008].

¹⁵ Cf. [Marie Guerzaille, n.d.].

¹⁶ Anne de Bretagne mise à part, mais son rôle est ambivalent.